

L'ACLOT

Abonnement :

Un an fr. 2,50
Six mois » 1,30

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Si. l' Dodaine desbourd'rou
Tout Nivelles périrou.

ANNONCES :

Ordinaires, 10 centimes. — Judiciaires, 25 C^m.
Réclames, 50 centimes (la ligne).

ON TRAITE A FORFAIT.

SOUSCRIPTION

ouverte par l'ACLOT pour l'organisation,
à Nivelles, d'un

CONCOURS LITTÉRAIRE WALLON.

REPORT. fr. 138,91
M. J. Dubois, conseiller provincial . . . 10,00
La Gazette Wallonne 5,00
Pour que O. dédie encore des vers à
Henriette. 0,25
TOTAL. fr. 154,16

Manifestation Pierre Dusépulchre.

Une touchante manifestation a réuni samedi, 20 juillet, les habitués du parc de la Dodaine, afin de fêter le vigilant gardien, M. Pierre Dusépulchre. A six heures du soir, la commission organisatrice, précédée de quelques musiciens et accompagnée de nombreux souscripteurs, s'est rendue, aux sons de joyeux pas-redoublés, au kiosque du parc où se trouvait le héros de la fête en tenue de travail, ne se doutant nullement de cette manifestation toute spontanée.

Après un morceau de musique bien réussi, M. Piret prend la parole et prononce le discours suivant :

CHER & HONORÉ PIERRE,

Permettez aux habitués du parc de la Dodaine, à nous qui vous avons vu, pendant sept années, peinant pour l'accomplissement du devoir, de venir aujourd'hui, au nom de tous les habitants de la ville de Nivelles, admirateurs secrets du héros que nous fêtons, vous adresser l'expression de notre reconnaissance.

Salut à vous, Pierre ! Salut à vous, le gardien vigilant des beautés de la Dodaine ; salut à vous, l'horticulteur perspicace, digne serviteur de M. l'abbé Froment ; salut à vous, le ramasseur fidèle des gros sous pour les chaises occupées les jours des concerts ! Qui saurait nier un instant les multiples avantages et mérites que nous glorifions aujourd'hui ? N'est-ce pas Pierre qui sauvegarde les magnifiques roses du Parc contre les amateurs trop désireux de satisfaire leurs envies ? N'est-ce pas Pierre qui pourchasse les joueurs de bouchon dans les allées de la Dodaine, qui chasse les chiens, empêche les vélocipédistes de sortir des limites qui leur sont assignées, qui surprend le soir les amoureux attardés ?

Aussi, voyez, cher Pierre, les sympathies que vous avez su vous attirer ! En tout premier lieu les nôtres, parce que nous avons pu, nous, les habitués, voir de près votre ardeur et votre désintéressement ; puis celles des promeneurs, parce qu'ils songent nécessairement, en admirant les merveilles qui les entourent, aux mains qui les ont fait naître. Et n'avez-vous pas aussi celles des oiseaux enchanteurs dont vous protégez les nids, celles des cygnes dont vous protégez les œufs et les petits, celles des poissons du lac que vous garantissez contre les pièges des méchants garnements ?

Je renonce, cher ami, à continuer — parce qu'elle serait trop longue — l'énumération des titres de notre gratitude. Nous n'avons qu'un regret : c'est de n'avoir pu donner à cette manifestation le déploiement qu'elle méritait. Car elle ne devrait pas consister dans la remise d'une pipe et d'un bouquet — gage de nos félicitations unanimes, il est vrai. C'est une décoration qui devrait fleurir à votre boutonnière ; bien plus, c'est une statue que l'on devrait de votre vivant, vous élever au milieu de vos fleurs... Oui, Messieurs, une statue ! Car les traits de la personne de notre cher Pierre, aussi bien que son nom, sont destinés à passer à la postérité. Que nous importent ici les statues sévères des Delvaux, des Dangonau ! C'est celle de Pierre

qu'il nous faut, et il nous la faut où elle puisse dominer le parc tout entier, au haut du kiosque, par exemple, à côté de celle de son digne et brave maître, M. l'abbé Froment !

Cher Pierre, Messieurs, pardonnez si mon émotion durant tout ce discours insuffisant a voilé mes paroles. Qu'il me suffise d'engager, pour finir, tous les camarades sincères de notre héros, à répéter avec moi, assez haut pour que les échos d'alentour le répètent à une lieue à la ronde : « Vive Pierre ! Vive Pierre ! »

Notre joli parc retentit pendant plusieurs minutes des acclamations de tous les assistants ; puis le président du Comité, M. Léon Gilain, s'avance et en prononçant quelques paroles remet à Pierre une magnifique pipe avec une ample provision de tabac. Le sympathique abbé Froment, qui tient Pierre en grande estime, avait voulu aussi montrer toute sa reconnaissance à celui qui lui est d'un si grand secours pour soigner notre beau jardin public.

« Tenez, dit-il à Pierre, en lui donnant une jolie blague bourrée de tabac et une boîte à allumettes, ça c'est l'imprévu, v'la du vrai aclot, éié tout çu qui faut pour vous vir éié r'cachi tous les mauvais garniments ».

L'émotion empêche Pierre de parler et de remercier tous ceux qui sont venus lui prouver leur reconnaissance ; pour terminer les musiciens donnent un petit concert tout intime, trop intime peut-être, que les promeneurs ont vigoureusement applaudi.

Nous publions ci-dessous une chanson composée pour la circonstance par un des fidèles du parc :

A PIERRE DUSÉPULCHRE.

I.
L' cien qui d'allout l' sémain' passée
Fer s' tournée à l' Dodaine,
Astout rapéchi pa n' pounnée
Dè gas, t'au pus n' chizaine :
Léon Gilain, Léon Jurion,
La faridondaine, la faridondon,
Tor Gilson, Bréda l' boulingt...
Biribi
A la façon de Barbari, mon ami.

II.
Dès qu'i vos viinn' arriver :
— « Ascoutte enn' bounn' nouvelle !
In gros sous vodri nos donner ?
C'est ça qu'o v' appelle. » —
N'est-c' ni là n' drolle dè question ?
Et pourtant ça s' passit d'ainsi !

III.
Naturèl'mint qu'o leus d'mandout :
Pou qui faite' ainsi l' bripe ?
Totor Gilson vos respondout :
« Pour nous antè' ach'ter n' pipe,
» Du toubaque et quéqu' brinborion....
» Pierr' Dagneaux va iess' bistoqui !

IV.
» El djou dé s' fiesses est hont', djé l' sais,
» Mais ça n' gât' ni l'affaire ;
» I vaut bi mieux tard qué jamais
» R'compinser no p'tit Pierre ! »
— D'abord mi djé vas fait' n' tchanson,
Et l' Aclot l'imprim'ra pour li.

V.
Djé n'arai ni dandgi d' vo dire
Qu'il a pieu des mastoques.
D'aucuns même arinn' co fait pire :
I volinn' vind' leus loques.
Ça prouff' qué Pierre est bouin garçon,
Et qué tout l' monde el vwèt volft.

VI.
Quand dj'ai vu qu'i n'avout qu'enn' v'vè
Pou rinde honneur à Pierre,

Djé m' sùs dit : comme i va d'avwè
Des ciens dins n' coler' nwèrè !
Qu'i n' perdonch' ni ça par affront,
Qu'on a fait tout sans les prév' ni.

VII.

O comperdra qu' c'est impossible
Qu'o seùch' tertous l'histwère !
D'ailleurs, o tirrou à la cipe,
Certains n' vodront ni l'ewère :
« Ri n-intindû ! » v'la leu raison.
C'est l'harmonie du monde ainsi !

VIII.

Aux ciens qui n' saront ni contints
Qu'on a fait ça sans ieusses,
Djé consej' d'attind' quéqu' moumints,
L'heure n' sara qu' mèieuse.
I-z-aront souvint l'occasion,
Quant à Pierr' ça li fra plaisi !

JÉRÉMIE.

19 Juillet 1889.

La rue de Mons.

Le quartier de la rue de Mons fête aujourd'hui Saint Jacques, son patron. Si l'on a cessé, lorsqu'une rue nouvelle est créée, de lui donner le nom ou de la placer sous le patronage de quelque saint, on continue à fêter les anciens protecteurs et le souvenir de ces derniers est si peu perdu que l'on dit encore : la Saint-Pierre et la Saint-Jacques, pour désigner la fête de la rue de Charleroi et celle de la rue de Mons.

C'est donc la Saint-Jacques, aujourd'hui : on arbore, pour la circonstance, dans tout le quartier des rue et faubourg de Mons, du *tienne* Marlet, de la rue de l'École et du boulevard de la Batterie, formant le *grand Saint Djaucques* et l'on fait de même dans les rues Bayard, du Coq, des Brasseurs, de Sainte Gertrude, etc., collectivement désignées sous le nom de *p'tit Saint Djaucques*.

Il y aura, cette année, de grandes réjouissances et la journée du lundi — dont nous aurons soin de rendre compte — sera particulièrement brillante, grâce aux noces d'or des époux Loison, que l'on célèbre ce jour-là. La rue de Mons n'a guère besoin, d'ailleurs, d'élaborer des programmes alléchants pour attirer la foule : elle semble être l'enfant gâtée de la ville et il suffit qu'elle fasse un signe pour que tout Nivelles se mette aussitôt en mouvement.

Les jours du carnaval, par exemple, alors que tous les autres quartiers sont déserts, la rue de Mons est, de haut en bas, remplie de masques et de promeneurs, qui n'y sont attirés par rien, sinon par elle-même et par sa popularité.

Et ce n'est pas d'hier qu'elle jouit de privilèges spéciaux : n'est-elle pas, de toutes les rues de la ville, la seule qui ait l'honneur de voir défiler, le premier dimanche de la kermesse, la grande procession nivelloise ?

C'est par la rue de Mons que l'abbesse, le jour de son installation, faisait son entrée dans sa bonne ville de Nivelles, et c'est même en face de la *maison des orphelins* (1) qu'elle recevait la crose abbatiale.

C'est aussi, il faut le dire, la plus belle rue de la ville : elle renferme d'anciennes et curieuses constructions ; le pignon de la maison occupée par les D^{elles} Minet et les habitations de MM. Criquillion et Huart sont des plus

(1) Maison occupée par M. Deelener-Canelle.

intéressantes; plus haut, les maisons de MM. Loiseau et Dockx ont conservé sur leur façade le gros *chapelet* et le *godel* (couvert aujourd'hui de couleurs criardes) dont elles portaient autrefois les noms. Enfin, l'école régimentaire des grenadiers, quoique d'une grande simplicité, ne manque pas d'allure et a presque l'air d'un monument.

Plus haut, le faubourg commence et il est bien digne de ce nom; ce n'est déjà plus la ville et ce n'est pas encore le village, comme ce l'est, par exemple, au faubourg de Charle-roi, le plus villageois de tous. Le faubourg de *Mon* (comme on dit en acloct) ne manque pas d'animation; il a sa physionomie à lui, pas très distinguée, mais originale; faubourg vivant et bruyant, possédant ses illustrations et ayant formé — comme tout faubourg qui se respecte — un état dans l'Etat. On en trouve d'ailleurs la preuve dans la chanson suivante, signée par M. Georges Melotte et vendue « sur le parcours de la cavalcade masquée, » représentant l'Industrie et l'Agriculture, et « faisant sa sortie à Nivelles, le Dimanche 18 Mars 1860. »

Chant patriotique du Faubourg de Mons.

AIR DE *Pandore*.

Le faubourg de Mons se réveille
Et fait retentir les échos
De voix, qui vont charmer l'oreille
De tous les braves vieux Aclos.
Entendez l'enclume sonore
Qui se mêle au bruit des chansons.
Répétons ce chant qui l'honore :
Vive le gai faubourg de Mons!

Rappelons le temps où *Cron-Baute*
Faisait ses farces tout le jour;
Pourtant, il n'avait point de botte,
Mais il était roi du faubourg.
Aujourd'hui nous avons encore
Un gros *mayeur* que nous aimons.
Répétons ce chant qui l'honore :
Vive le gai faubourg de Mons!

Petit Cinsi bat la mesure,
En chef de musique savant;
Le gouvernement, si ça dure,
Doit récompenser son talent.
Voyez-vous pas qu'on le décore
De grandes croix, de médailles?
Répétons ce chant qui l'honore :
Vive le gai faubourg de Mons!

Notre jeunesse est passagère.
Hâtons-nous donc d'en bien jouir;
Surtout qu'une amitié sincère
Pour toujours sache nous unir;
Soyons frères, l'on peut encore
Chez l'ouvrier prendre ces noms.

Lé R'naud éié l' Bouc. (1)

Lé R'naud astout in coup d'allé in route avé l' bouc; l' stinnet partis à l' fraîcheur à quatre heures au matin; c'astout djustémint à l'esté; si bi qué d'sus l' coup d' neuf heures, il a monté n' tchaleur avé l' soleil; mais n' tchaleur à fer fonte el plomb d'sus les twés. Mes deux gairds astinnet djustémint dins n'in parfond tch'min intré deux urées; i'-z-avinnet du saba djusqu'au d'zeur dé leus mollets; i' n' savinnet pu avanci.

— Nom dé nom! dist-i l'en in coup l' bouc, qué dj'ai swé! Djé n'ai jamais ieu si swé d' ma vie!

— Taigi-vous, dist-i lé R'naud, dj'ai si swé qué m' lanque colle à m' palais; dj'aval'rou la mër et ses péchons; si nos n' rincontrons ni bi râte in cabaret pour nous autes bwère en' choppe, nos stons propres iun t' l'aussi bi qu' l'aute.

Waie mé, i' n'avout pou d' cabaret à trouver c' né fut à cîq' quarts d'heure dé d'la. Qué moi? l-z-avan-cinnet toudi n' miette au coup; mais i' traininnet enn' lanque qu'elle sourtout d' leu bouche t' l'aussi longue qué dé d'ci squ'à là; tant qu'à l' fin pourtant, in tounrnat n' piessinte, lé R'naud vwet in pusse dé d' long. — Rrouffe! — l' court râte pou vir' s'il avout dé l'iau d' dins; par bounheur i' vwet s' frimousse in

(1) Traduction de la fable *Lernérd éié l' bouc*, publiée dans le supplément du journal, le *Hainaut*, du 14 avril 1869.

Répétons ce chant qui l'honore :
Vive le gai faubourg de Mons!

J.-G. MELOTTE.

NINIE.

Ein matin d' printemps, bia matin d'amour,
A l' piquett' du d'jou d' d'allou fait ein tour.
D'j'astou desbauchi. Pourtant l'violette
S'ouvrou l'long d'el l'ieu;
Les mouchons s' levin'nt et fsin'nt leu t'wélette
Au bourd du richot.

Les bounés seinteurs mé v'nin'nt pa bouffées
Dè nos haies florées, couvriets dè rouscés.
Ainsi tout d'allant d'jé f'sous ein bouquet
D' bell's espin's bi blanches.
C'ess' l'ein bréant fourt qu' d'arrindjou les branches,
D'j' vas vo dir' pouqué.

C'est qu'ado d' sondgeou à m' petit' Ninie
Qui despérichou d'enn' grav' maladie.
Mes fleurs arceindgées, l' s'imbrassant cint coups
A l' vill' d'jé sus voie
Pou les li pourter. Dins des parées d'jou
D'jé comprinds qu'on s'noie.

Tout proch' d'el' maïso, d'j'ai vu s' pèr' sourti
Criant comme ein sot; d'j' n'osou l'approchi.
Il a v'nu sur mi. D'jé dis: « Et Ninie
» Es' lév'ra bi tôt? »
I m'a répondu: « Ell' est bi guérie:
» Ell' est mourt' tantôt. »

« Pourtez li vos lleurs », qui m'a co dit l' père,
« Ell' les aimou tant », bréant comm' ein fou
D'jé sus d'aller l' vir ein tout dern' coup.
Et ein d'sant n' prière,
D' li-z-ai dit tout bas: « D' vos s'ura bi tôt,
Ratteindim' la haut. »

FRANC-ÉTOT.

MATIN D'AMOUR.

Viens! L'aurore se lève. — A l'horizon brumeux
L'herbe fume aux prés verts. — Nous irons, malineux,
Epier dans les bois, dans le nid qui tressaille,
Le réveil des oiseaux. — Viens! sous chaque broussaille
Tu verras la rosée en perles denteler
La fougère odorante; et riant de mouiller
Le bout de ta bottine au fin tapis des mousses,
Dans les combes du bois, où les brises plus douces
T'offriront les parfums des fleurs qui vont s'ouvrir.
Ensemble nous irons. — Viens! Tu pourras cueillir
Aux marches du chemin les fraîches églantines,
Jalouses de l'éclat des lèvres purpurines.
Où, moi, je cueillerai de longs baisers d'amour. —
Quand tu verras là-bas poindre l'aube du jour,
Moi, je regarderai ton œil, où ma pauvre âme
A trouvé bien souvent — Car dans l'œil d'une femme
Dieu mit tous les pardons comme tous les espoirs —
Aux heures où l'on sent sourdre les désespoirs,
Le bonheur dans l'oubli. — De l'oiseau qui s'éveille
Quand la chanson viendra caresser son oreille,

ravisant dins l' fond.

— Bon, dist-i; arrivez râte, camarade qu'i' crie au bouc, vlà no n'affaire, il a dé l'ieu douci; nos stons 'scapés.

El' bouc esclame Notre-Dame dé bounés djambes; il arriffe. Vlà mes deux gairds qui sautont dins l' pusse (faut-i ewère qu'i' n'astout ni fourt parfond); i' couminchont à r'lapper, à r'lapper; on arout ieu swé ri qu'à les intinte fer d'aller leu lavette pou bwère.

Quand i'-z-ont ieu bu leu soûl, comme on dit, i'-z-ont couminchi à wéti pa' iusqu' l'-z-astinnet vènu.

— Nos n' povons pourtant ni lodgi douci, dist-i' lé R'naud; c'est qué, c'ess't-ce n'est ni l' tout d' bwère, em' fi; pa' l' pouërte ou pa' l' ferniesse, i' nos faut sourti, i' n'a ni à dire.

— Si on povout d'aller d'mander in esquie à pres-ter, dist-i' l' bouc, ça dirout tout seu.

— Waie mé, allez vous, dist-i' l'ernaud, trouver in esquie dins-n'in villatche iusqu'on n' connaît ni in âme. Djé vourou qué l' diâle in'l'vrou l'pusse éié l' maçon qu'il l'a fait; tenez, wéti quée hauteur dé mur, si ça a du bou sin!... Ascoute, dist' l'en in coup, i' m' vi' n' boune idée; t' aussi bi' djé n' v'wé pou d' aute moi; edressez-vous d' sus vos deux djampes; vos m'trez vos deux pattes dé d'vant conte el' mur, cié mi djé griperai l'au long d' vos dos djusqu'à vos spales, et après d'sus vos côines, tant qu'à l' fin dj'ar-riv'rai au bourd et adont, houp!! Djé saute déhours, djé vos donne el' main pour r'monter et nos foutons l' camp!

Moi j'oublierai son chant pour écouter ta voix.
De cette heure d'amour passée au fond des bois
J'aurai pour souvenir une pâle anémone.
Viens! Je me sens moins triste aujourd'hui, ma mignonne.

— « Dis moi, pourquoi ton œil est-il sombre, soudain?
» Pourquoi ne plus sourire? Ecoute, ce matin,
» Tu m'as dit: « Viens! » et moi je suis venue, heureuse,
» Car l'espoir renaissait dans ton âme joyeuse
» Et tu me parlais moins du passé. Le printemps
» Nous donne ses parfums et ses nids et ses chants.
» Pourquoi rêver toujours? »

Enfant, reste l'anrore
Et comme elle, ne vois que les chants. — Elle ignore
Et ne demande pas pourquoi pleure le soir. —
Crois toujours au bonheur; enfant, reste l'espoir;
Mais ne regarde pas lorsque mon front se penche.
Songe à l'oiseau bini qui chante sur la branche,
Aux fleurs de nos grands bois, à l'aube des beaux jours,
Au baiser de ta mère, à tes rêves d'amours.

Mais en moi je songeais, et l'âme tourmentée,
Qu'il ne resterait plus, de cette enfant aimée
Aux grands yeux si profonds, aux jours prochains de deuil
Qu'un crâne ricanant dans le coin d'un cercueil.

17 Juillet 1889.

O. X.

Boîte du Journal.

A *Jean Lariguet*. Il nous est impossible de recevoir votre souscription avec la devise que vous nous demandez d'insérer.

Nous tenons donc la somme envoyée à votre disposition au bureau du journal, à moins que vous ne vouliez changer votre devise.

A *Gavroche*. Merci et bravo pour votre élégie; nous regrettons que le manque d'espace nous oblige à en ajourner la publication.

Nivelles, le 25 juillet 1889.

MONSIEUR L'EDITEUR DE *L'Acloct*,

Vous avez dans le n° 48 du 21 juillet, inséré les tâches méchantes qu'un correspondant auquel vous reprochez vous-même de ne pas signer, a inventées contre nous et que vous avez commentées de façon à nous nuire dans l'opinion publique.

Nous vous requérons de publier dans votre prochain numéro la réponse que nous vous adressons, nous réservant tous nos droits. Nous n'acceptons: ni votre encens grossier, ni les vilénies que vous essayez de force passer à sa faveur.

Il n'est pas vrai que le D^r Dupuis se soit rendu aussitôt sur le lieu de l'accident, ait donné les premiers soins aux blessés et ordonné leur transfert à l'hôpital; le D^r Dupuis s'est rendu après 8 heures (l'accident a eu lieu à 7 heures) boulevard de l'Hôpital, chez M. Henberg, le maître ardoisier, son client, qui ne participe pas aux secours médicaux des Hospices et la s'est borné son rôle.

Le D^r Stroobants a renvoyé au médecin de sa section, dont l'habitation est au moins aussi rapprochée que la sienne du théâtre de l'accident; et il a eu parfaitement raison: il est ridicule en effet que, à tous propos, pour le moindre incident, le premier venu s'autorise à venir requérir les médecins des Hospices, le jour ou la nuit, sans s'inquiéter des divisions du service, tantôt pour des ivrognes, tantôt même pour des morts. Maintes fois, grâce à ces procédés, les médecins des Hospices se sont trouvés réunis en

— Hé bi va! dist-i l' bouc in s'erdressant tout dwé conte el mur, in vla co ieune d'avisance! On a bi raison d' dire qu'il a pus d'esprit dins deux tiesses qué dins ieuune.

— Vife les dgeins d'esprit; au diâpe les biesses, em' fi; allons! ieuune, deux!

l' rathe dins ses deux mains; i' couminche à grim-pii, i' grippe, i' grippe, vella déhours!

— Vos n'avez gravé tout m' cu, dist-i l' bouc; djé sus bi seur qué n' maronne s'ara toute pleine dé sang, fource qué vos graves sont-st' intrées parfond dins mes djambons; donnèr' mé l' main, à c' te heure; allons, viens, qué djé n' dèmeure ni ci pus longtimp avé les djampes dins l'ieu.

— Ascoutez, m' li, dist-i lé R'naud, sans patieince dins c' monde ci, i faut péri, vii bi?

— Waie mè, ni tant d' contes: satchime toudis déhours, vos préch'erez après.

— Ascoutez bi celle-cîle: Si l' bon Dieu vos arout ieu mis enne miette d'esprit dins vos caboche à l'place dé fer pousser n' belle touffe pas d'zous vos minton, vos n'ariz ni desquindu comme enne foutu biessé dins n'in pusse sans savver commint c' qué vos r'montriz, comperdez? Mi, l' principale, c'est qué d'sus déhours; i' faut qu' djé file tout d' suite, c'est cò bi n'ieux: pac' qué dj'ai n' commission à fer à in mononque douci à l'intour. Ainsi, à r'vwèr, em' fi! Bonne continuation, savez! Quand djé r'passerai, vos m' direz des nouvelles; in attendant, buvez in coup, éié surtout nè squettez ni l' verre.

consultation extraordinaire, là où la présence d'un seul n'était pas même nécessaire.

Le Dr Stouffs, chez lequel on est allé sonner vers 7 1/2 heures, n'a pas répondu qu'il traitait voir les blessés dans une heure, mais il a donné à la hâte deux prescriptions urgentes et est parti aussitôt sans avoir déjeuné, renvoyant à un autre moment les clients qui attendaient dans son cabinet; quand vers 7 3/4 heures au plus tard il est arrivé à la maison où avait eu lieu l'accident, on lui a dit que les blessés avaient été transportés à la distillerie St Denis; là on lui a dit qu'ils étaient retournés chez eux; l'un d'eux, celui dont le traitement incombe au Dr Stouffs, à une autre extrémité de la ville, à la Tour Renard.

Admirer la délicatesse de ce procédé! Pendant qu'on demande à des médecins de venir voir un blessé à un point de la ville, on le transporte à un quart de lieue de là!

Le Dr Stouffs estima sa consultation et son déjeuner plus pressants qu'une visite à un blessé si transportable, qu'il vit du reste à 8 1/2 heures et qui se trouva guéri après un simple bain pris à l'hôpital.

Quant au Dr Huart il n'a eu connaissance de ce grave accident qu'après la guérison des victimes.

Et voilà toute l'affaire! voilà la conduite odieuse des médecins que vous signalez à l'indignation publique!

Dans aucune autre ville le service médical des Hospices n'est fait aussi bien qu'à Nivelles où il est loin de constituer une sinécure et si les administrations auxquelles appartiennent les roms de cuir qui nous attaquent donnaient à ceux-ci autant de besogne que le service médical en procure aux médecins des Hospices, les jeunes écrivains qui s'essayaient à morigéner tout le monde, n'auraient plus le temps de diffamer les honnêtes gens.

Dr HUART. F. DUPUIS. Dr LÉON STOUFFS. Dr STROGDIANTS.

RÉPONSE. — Nous nous bornerons à prier nos lecteurs de relire l'article qui nous vaut la lettre ci-dessus. Nous négligeons de relever les termes plus que vifs de cette lettre et nous laissons le public apprécier l'attaque et la riposte.

Nous dirons cependant que le temps employé par nous à « morigéner tout le monde » et à « diffamer les honnêtes gens » — comme c'est vrai! — n'est pas distrait de celui que nous devons à nos devoirs professionnels. Nous employons nos loisirs comme nous l'entendons et nous n'avons, sur ce point, de conseil ou de leçon à recevoir de personne....

Nécrologie.

Dimanche dernier est décédé à Nivelles, à l'âge de 72 ans, M. Joseph GILAIN, ancien industriel, membre du bureau de bienfaisance, décoré de la médaille civique de 1^{re} classe.

Le défunt jouissait dans notre ville de sympathies nombreuses, et la foule qui assistait mercredi aux funérailles avait tenu à rendre un dernier hommage à la mémoire de cet homme de bien.

Nous présentons à la famille nos plus sincères compliments de condoléances.

Tableau d'honneur.

Un des plus anciens abonnés de la ligne de Nivelles à Bruxelles, M. A. B., a trouvé mardi matin, près de la gare de l'Est, une pièce d'or de vingt francs; après d'actives recherches, il est parvenu à en découvrir le propriétaire, auquel il s'est empressé de remettre la pièce perdue.

Nous signalons avec plaisir à nos lecteurs cet acte de probité.

A DROITE ET A GAUCHE.

Examens. — M. Jules Jurion a subi, avec distinction, la deuxième épreuve de la candidature en sciences naturelles.

La Gazette wallonne, cette sœur liégeoise de l'Actol, annonce à ses lecteurs, dans un article des plus élogieux, notre concours littéraire wallon. Elle s'inscrit, à la suite de MM. Remouchamps et Defrecheux, à notre liste de souscription et elle s'offre obligeamment à nous transmettre les sommes que ses lecteurs auraient l'intention de consacrer à notre œuvre.

Nous remercions vivement la Gazette wallonne, qui ne laisse jamais échapper une occasion de nous témoigner sa sympathie. Nous remercions également M. Spirou, notre autre confrère liégeois, des termes aimables dans lesquels il annonce notre concours à ses lecteurs.

Dimanche dernier, un docteur de Nivelles accompagné d'un ami, se rendait en tilbury à Bornival pour y visiter un malade. Avant d'arriver au Croiseau, l'essieu se brisa à l'endroit d'une des roues; la voiture versa aussitôt et les deux voyageurs furent projetés sur le chemin; le docteur se fit quelques contusions peu graves à la jambe et au bras et eut sa redingote déchirée en plusieurs endroits; le cheval effrayé s'enfuit en traînant les débris de la voiture. L'autre voyageur qui s'était relevé sans aucun mal parvint à le rejoindre et à l'arrêter dans sa course.

Aujourd'hui, grande revue de la garde civique. Flottez au vent, panaches et plumets! Réveillez-

vous, musique, que de méchantes langues ont dite endormie pour toujours!

Prouvez au public, par vos accents guerriers, que votre absence, si commentée aux exercices précédents, n'a nullement diminué votre force et votre courage, et que longtemps encore, on vous verra briller, avec vos blancs plumets, à la tête de notre noble citoyenne!

A l'occasion de l'anniversaire de l'avènement de Léopold I^{er}, un Te Deum a été chanté dimanche dernier, à Nivelles; des députations du conseil communal, du tribunal, de l'école des grenadiers, la gendarmerie, quelques officiers de la garde civique, les orphelins, les vieillards des hospices, l'Harmonie, l'École normale avec sa musique, et les écoles de la ville assistaient à la cérémonie.

Comme au mois de Novembre dernier, Rif tout d'un, Broc à l'haie et l'Inradji sont restés muets. Pourquoi?

Enfin! après quatre semaines, le travail entrepris pour surhausser les garde-corps du pont à la montagne St-Roch est terminé; autrefois, de ce pont, les promeneurs embrassaient d'un coup d'œil toute la ville de Nivelles, entourée d'un charmant cadre de verdure; aujourd'hui plus rien, si ce n'est deux affreuses parois en tôle, hautes de près de deux mètres, que les gamins du quartier ont couvertes d'inscriptions à la craie.

Tous ceux qui passent dans la rue de Namur admirent, à la vitrine d'un marchand de faïences, deux magnifiques lampes du Japon. Pour prouver la parfaite authenticité de ces lampes, le commerçant y a attaché un certificat écrit en « caractères (?) » chinois émanant d'un noble japonais.

O Démocratie! Qu'allez-vous devenir si vos plus fidèles adeptes vont aujourd'hui invoquer le témoignage de la noblesse, cette ancienne institution d'un âge maudit?

FÊTES ET CONCERTS.

Programme du concert qui sera donné le lundi 29 courant, à 7 heures du soir, par la Gavotte, sur le kiosque de la rue de Mons.

- | | |
|--|---------|
| 1. Hommage aux Jubilaires, marche | FISCO. |
| 2. Bouti raccommodé, pot-pourri | PÈCEUX. |
| 3. Aux orphelins, mazurka galante | FAQUET. |
| 4. Concerto en ré mineur pour le bombardon (soliste: le Fisco de la Gavotte) | PÈCEUX. |
| 5. Liberté! pot-pourri dédié aux détenus | Id. |
| 6. Aux absents! Grenadiana, polka pour flûte (soliste: le Qweck de la Gavotte) | Id. |

Aux amateurs du jeu de balle.

Aujourd'hui à 4 heures, sur la place Saint Paul, aura lieu une lutte à la petite balle entre la partie de Trazegnies et la partie de Nivelles (les rouges).

Bravo! Puisse ce premier essai réveiller nos joueurs et les décider à former dans notre ville une seconde partie.

Les courses de vélocipèdes organisées dimanche dernier à la Station de Baulers par le Cercle vélocipédique Nivellois avaient attiré une foule considérable. Espérons qu'on ne manquera pas d'encourager cette jeune société, afin de lui permettre d'organiser encore des fêtes semblables, qui paraissent être très-goutées du public.

Voici les résultats des différentes courses:

Prix d'ouverture. — Bicycles, distance 1000 m. Prix: M. Hector Basse, 2 minutes 30 secondes.

Prix de la Station. — Safetys, distance 1000 m. Prix: M. Paul Banf, 4 m. 22 s.

Prix de Jean de Nivelles. — Bicycles, distance 1000 m., deux départs. 1^{er} départ, prix: M. Libert, 2 m. 3/4. 2^{me} départ, prix: M. Ervin Banf, 2 m. 3/4.

Prix de la Ville. — Bicycles et safetys. Course en lenteur, 200 m. Prix: M. Libert, 2 m. 1/4.

Prix du Cercle vélocipédique. — Course de résistance, 3000 m. Prix: M. Hector Basse, 7 m. 3/4.

Prix de clôture. — Course entre vainqueurs, 1600 m. M. Paul Banf, 3 m. 3/4.

Éphémérides nivelloises.

22 Juillet 1867. — La société des Vingt Quilliers obtient deux médailles en vermeil au grand concours de jeu de quilles organisé par la commune de Trivières.

M. Adolphe Tamigneau, président de la Société, obtient le premier prix consistant en quatre beaux couverts à filets en argent.

23 Juillet 1863. — Le chapitre donne l'ordre de badigeonner pour la première fois la collégiale. Cette opération est renouvelée cinquante ans plus tard, en 1713, moyennant huit cents florins.

24 Juillet 1261. — Nivelles, après la mort de Henri III, duc de Brabant, entre dans la confédération des villes brabantines.

25 Juillet 1866. — Le premier cas de choléra se

déclare à Nivelles. Un jeune homme habitant près du moulin de Béro, a rapporté le germe du fleau de Liège, en y accompagnant les sociétés d'Harmonie et de Fanfares qui s'y étaient rendues à un festival.

26 Juillet 897. — Le roi Zuentibold, arrière-neveu de Charles-le-Gros, se trouvant à Nivelles, confirme la stipulation de la chartre de Charles-le-Chaume, relative à l'abbaye de Nivelles.

27 Juillet 1628. — La ville alloue 80 florins pour enlever le Merson depuis le petit Saint-Jacques jusqu'à la porte Sainte-Anne.

28 Juillet 1869. — M^{me} Yve de Bavay, accompagnée de sa fille, M^{me} la vicomtesse de Vaulogé, viennent de Paris visiter l'ancienne église du chapitre de Nivelles, auquel a appartenu une de ses parentes, M^{me} Jacqueline d'Yve, décédée à Nivelles en 1613.

Solution des mots carrés diplomatiques et syllabiques:

Ville de jeu.
Ancien port grec.
Oiseau d'Amérique.
MO NA CO
NA PO LI
CO LI BRI

Ont deviné: Souranson Frick et Nened; Gamine; P^{te} Cree pour le bonheur de celle qui se dit fidèle; Beautiloupchien etc.; Pon qui d'aller à Villers, si etc.; Wayo Armand; One jhouna bauchelle; Nos maïsse à l'lico; aïin qu'Emite etc.; Appoitime vo cœur.

ÉTAT-CIVIL DE NIVELLES DU 20 AU 27 JUILLET 1889.

NAISSANCES. — René-Joseph-Gh. Evrard. — Léon-Joseph-Marie-Gh. Michel. — Aglaé-Marie-Gh. Durviaux. — Marthe-Augusta-Joséphine-Louise-Gh. Courtain. — Emilia-Louise-Victorine-Jeanne-Gh. Hautain.

MARIAGE. — Gustave-Gh. Binet, 30 ans, maçon-entrepreneur, avec Céline-Louise Delalieux, 36 ans, sans profession.

DÉCÈS. — Joseph-Adolphe Gilain, 72 ans, rentier, membre du bureau de bienfaisance, décoré de la médaille civique de 1^{re} classe, décédé rue de Mons. — Wilhelmine-Elisabeth Walraven, 47 ans, religieuse, décédée rue des Bruxelles. — Eloïse-Gh. Lion, 39 ans, ménagère, épouse de Joseph Hulin, décédé rue du Curat. — Alexandre-Joseph-Gh. Robert, 46 ans, domestique, décédé B^d de la Batterie.

Froment les 100 kilogs, 17,50 francs — Seigle 10,00 — Avoine indigène, 14,00 — Escourgeon, 14,00 — Beurre, le 1/2 kilog 1,20 — Œufs, les 26, 1,70.

Etude de Maître Louis CASTELAIN, Notaire à Nivelles.

Le dit notaire procédera:

1^o Le lundi 29 juillet 1889, à 2 heures, chez Léopold Lelièvre, cabaretier à Ittre, les biens immeubles suivants, situés en cette commune:

Une Maison avec atelier, deux pièces au rez-de-chaussée, deux à l'étage, cave, grenier, dépendances, cour et jardin d'une contenance de 5 ares 83 centiares.

Une Maison contiguë à la précédente, avec four, toits à pores, remise et jardin d'une contenance de 5 ares 83 centiares.

2^o Le jeudi 1^{er} août 1889, à une heure, en la mortuaire de M. N. Thibeau, avocat-avoué, rue Saint-Georges, 13, à Nivelles, à la vente publique d'un joli mobilier, de vins et d'une belle bibliothèque composée de nombreux ouvrages de droit, de science et de littérature.

A LOUER

JOLIE MAISON DE RENTIER
RUE DE NAMUR, 20.
S'adresser Grand-Place, 39.

A VENDRE beau COMPTOIR neuf et DEUX CHASSIS.

Prendre adresse au bureau du journal.

AU SABOT

RUE DE BRUXELLES,
Estaminet tenu par HENRI LAURENT.

Moules et anguilles selon la saison.

GRANDPLACE
A
NIVELLES

ARTHUR SEMAL

AUX FORGES
DE
VULCAIN

ATELIER POUR LA CONSTRUCTION DE SERRES,
Grillages, Chenils, Falsanderics.

Poêles en tous genres, Cuisinières ordinaires, Cuisinières à cuire le pain.

ON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS
pour ce qui concerne la serrurerie, poterie, etc., à des prix très-moindres.

ARTICLES POUR BATIMENTS : POUTRELLES, ANGRES, ETC.

A LOUER grange, écuries, remises, magasin à charbon et vaste cour, le tout situé place de l'Esplanade en ville.
S'adresser chez Monsieur Vancutsem, médecin-vétérinaire, rue Roblet, Nivelles.

Prochainement,

les magasins de chaussures de M. Victor DEWAMME, seront transférés du n° 12, de la rue de Namur, au n° 8 de la même rue, dans la maison occupée actuellement par M. PAQUET-FORET.

MAISON

R. FROMENT-ROUSSEAU
MENUISIER-ENTREPRENEUR
34, Faubourg de Namur, 34, Nivelles.

MAGASIN DE MEUBLES, GLACES & TOURNAGES.
PORTES ET CHASSIS.
AMEUBLEMENTS D'ESTAMINET & USTENSILES DE MÉNAGE.
Etuves et Cuisinières.
Literies, coutils, laines, flocons et voitures d'enfants.

Frédéric WILLAME, Banquier à Nivelles.

ACHAT & VENTE DE FONDS PUBLICS
Ordres de bourse, Coupons.

COMMISSION : UN FRANC PAR MILLE.

Vente de Parapluies et Ombrelles
Réparations et recouvreages

A DES PRIX MODÉRÉS,
JEAN ANDRIEUX

CHAUDRONNIER ET RÉTAMEUR
rue des Brasseurs, 29, Nivelles.

OCCASION.

Vélocipède et machines à coudre pour tailleurs. — S'adr. bureau du journal.

Change, fonds publics, coupons

ORDRES DE BOURSE

Commission un franc par mille

ÉDOUARD ATQUET

RUE DE BRUXELLES, 18,

vend les lots de Bruxelles et d'Anvers par douze versements mensuels de fr. 8,60.

Vins et Spiritueux

Produits garantis purs et de provenance directe

LÉON VINCLAIRE-RUCLOUX

33, GRAND'PLACE, NIVELLES

Champagne Charles RIVART, Reims

Nouvelle Invention

SONNERIE PNEUMATIQUE

Remplaçant la sonnerie électrique

PLACEMENT A TOUT ÉTAGE

OCT. LEHERTE

SERRURIER-POÉLIER, BREVETÉ

Médaille à l'Exposition de Nivelles, 1887
FAUBOURG DE NAMUR, NIVELLES

fabriquant de serres, poêles, cuisinières, chassiss de couche, grillages, volières, meubles de jardins, gradins, tables, gloriottes, poulaiers, douches en cuivre et en fonte, fauteuils à tente se repliant avec grande facilité (nouveau système).

PRIX MODÉRÉS.

Compagnie belge

DES

PROPRIÉTAIRES RÉUNIS

FONDÉE EN 1821

pour l'assurance à primes contre l'incendie.

Agent principal *Fréd. WILLAME*, rue de Bruxelles à Nivelles.

Jules HYERNAUX-HOFMANN

Pâtissier-Confiseur-Glacier

GRAND'PLACE A NIVELLES

Pièces montées — Bonbons pour bals et soirées — Boîtes et dragées pour baptêmes — Chocolats de toutes marques — Crèmes — Fruits confits — Desserts — Glaces — Sorbets — Conserve — Jambon — Vins et liqueurs — Eau gazeuse.

Pistolets ronds et couques tous les jours à 7 heures du matin.

GOUTEZ LE BON TABAC

et les fins cigares

de **JEAN SCHOLTUS**

ANCIENNE MAISON DERNIS

Rue de Bruxelles à Nivelles.

Calorifères de construction.
Sonneries électriques et pneumatiques.

Ouvrages de poterie, serrurerie et ferronnerie.

Rue de CHARLEROI, 5, NIVELLES.
MAISON FRANÇOIS GALLY,

HAUTAIN Frères

faubourg de Mons, Nivelles

Pavements céramiques, cheminées, tuyaux en grès vernissés pour canalisations, égouts, courbes, raccords, syphons, sterfsputten et vases de latrines ordinaires et à syphons : le tout provenant des meilleures fabriques.

LOUIS DEVILLE

ARCHITECTE

Faubourg de Namur à Nivelles.

Agent-dépositaire des Usines belges de Carreaux Céramiques.

Carreaux Céramiques fins, unis et incrustés. (Genres Maubeuge.)

Carreaux et Pavés Céramiques unis.

Ces produits sont admis dans les travaux de l'Etat, des communes et du Génie.

Carreaux en Ciment Portland comprimé.

Marbrerie complète. — Produits Réfractaires. — Poteries de grès vernissées. — Ciment Portland et Ciments ordinaires.

GROS ET DÉTAIL

Prix défiant toute concurrence

MAISON ROMBOUTS

RUE S^c GERTRUDE, 18, NIVELLES

Marchand-Tailleur pour Dames, Hommes et Enfants.

Vêtements sur mesures en 12 heures **Pantalons** en 6 heures.

CONFECTION AU PREMIER

FAÇONS GARANTIES

pour jeunes gens et enfants,	depuis 10 fr.
pour hommes,	" 20 "
cheviote, pure laine croisée, col soie,	" 27 "
moscowa, id. bordé, soigné,	" 30 "
id. bordé, double lain français,	" 33 "
id. bordé satin français, col velour soie, très soigné,	depuis 35 fr.
pour enfants,	" 6 fr.
pour hommes, très soigné,	" 18 "
grand choix de vêtements noirs, soigné,	" 24 "
PANTALONS ET GILETS EN TOUS GENRES.	

PARDESSUS

COSTUMES

Nivelles, imprimerie Maurice BERNIER